

| | | | |
|-----|-------------------------------|--------------|-------------------------------------|
| 105 | UTBM Service communication | 20minutes.fr | 14 mai 2016 |
| | | | FIMU 2016 - musique - vie étudiante |

Le FIMU de Belfort: une «immense colonie» d'étudiants et de musiciens du monde entier

Mis à jour le 14.05.2016 à 13:20

Quelque 2.000 musiciens amateurs, venus de 30 pays pour échanger et jouer gratuitement devant 80.000 spectateurs: c'est le pari réussi du Festival international de musique universitaire (FIMU) de Belfort qui organise jusqu'à lundi sa 30e édition.

Du 13 au 16 mai, 200 concerts gratuits de classique, jazz, musiques actuelles, musiques du monde ou musiques nouvelles (expérimentales) seront donnés sur 13 scènes érigées au centre-ville de la cité du lion.

Le FIMU, qui met cette année la contrebasse à l'honneur, est «un événement unique au monde, comme une immense colonie de vacances autour de la musique, mais avec une sélection qualitative très exigeante balayant toutes les esthétiques musicales», résume la directrice Aurore Grosdemouge.

Les organisateurs ont en effet sélectionné une centaine de groupes, regroupant quelque 2.000 musiciens dont la plupart sont étudiants, parmi 620 candidatures venues de 57 pays.

Dans leurs costumes traditionnels colorés, les membres du groupe de musique traditionnelle russe LEL sont ainsi ravis de participer pour la première fois au festival, après une cinquième tentative enfin fructueuse : «le niveau de compétition est élevé, c'est un vrai succès pour nous et un signe de reconnaissance d'avoir été sélectionnés».

Felipe Gomez, le chanteur et guitariste du groupe colombien de pop expérimentale Sonoras Mil, apprécie particulièrement la variété des styles représentés, lui qui a enflammé le public belfortain avec son groove teinté d'électro-rock, vendredi lors de la soirée d'ouverture du 30e FIMU.

«Il y a différentes sortes de musiques venues du monde entier et essayer d'agréger différents styles, c'est justement ce que j'essaie de faire dans ma musique», explique avec enthousiasme l'artiste aux longs cheveux noirs bouclés.

Le festival universitaire est par ailleurs l'occasion pour ces formations d'amateurs de jouer dans des conditions professionnelles, devant 80.000 festivaliers avides de découvrir de nouveaux groupes.

«Pour nous c'est très important de se faire connaître devant autant de monde, ça pourrait nous ouvrir d'autres portes», espèrent les musiciens du groupe tribal toulousain La P'tite fumée.

- Un Ukrainien et un Chinois -

Le festival belfortain a été créé en 1987 par un professeur de l'Université de Technologie de Belfort-Montbéliard (UTBM). La 2e édition a accueilli 27 groupes de 7 nationalités différentes et très vite, le festival a pris de l'ampleur: en 1991, 65 groupes de 14 pays différents jouaient déjà devant 40.000 spectateurs.

«Il y a eu des tentatives de faire le même type de festival au Maroc ou au Canada, mais ça n'a pas pris», note Mme Grosdemouge pour qui le FIMU «existe grâce à une synergie locale très particulière basée sur l'implication des habitants et des partenaires financiers, culturels et opérationnels».

Face à l'engouement du public et des musiciens, la ville de Belfort a pris la relève pour le financement et l'organisation d'un événement dont le budget est désormais de plus de 800.000 euros.

«Il n'y a qu'au FIMU qu'on voit un Italien improviser un concert avec un Ukrainien et un Chinois, ou un Israélien jouer avec un Palestinien», constate Nathalie Pascal, 52 ans et bénévole depuis 29 ans.

«Les groupes font parfois un très long voyage pour venir faire deux concerts sur les scènes de Belfort. Mais ici, tout se fait à pied et ils se rencontrent facilement en dehors des concerts et ils jouent ensemble», se réjouit-elle.

«Quand ils jouent, ils parlent tous la même langue, la langue universelle de la musique, ça donne des frissons», ajoute la bénévole, fascinée par l'ambiance du festival.

© 2016 20 Minutes (site web). Tous droits réservés.